

TERRA COGNITA



Une création **L'Orpheline est une épine dans le pied,**
cie associée aux Bancs Publics* *lieu d'expérimentations culturelles*
Conception et mise en scène **Julie Kretschmar & Guillaume Quiquerez**
Collaboration et jeu **Samir El Hakim, Sharmila Naudou, Éric Houzelot**
& **Julie Kretschmar**

I. Le propos

II. La genèse du projet

III. La démarche de création : une écriture subjective à partir du réel

IV. L'équipe artistique

V. La production

VI. Contacts

I. Le propos

« TERRA COGNITA est une création qui part de nos questionnements sur le phénomène migratoire. Création qui porte la parole de personnes immigrées d'origine algérienne. Marseille, lieu miroir de l'immigration algérienne, s'il en est.

TERRA COGNITA - Marseille : territoire physique, historique, pétri d'intrications infernales avec l'Algérie ; Marseille comme métaphore d'un mouvement complexe, où l'immigration jouxte la pauvreté, où la stratification des territorialités semble commander la valeur des identités.

Nous voilà face à un désir de représenter quelque chose de la vie de chacun, habitants de Marseille comme de Stockholm (pourquoi pas), quelque chose de ce rapport complexe, instable, contredit sitôt nommé, entre une personne, une histoire faite d'appartenances multiples, et un ou plusieurs territoires. C'est dramatique par avance. Les grecs n'avaient pas d'autres sujets. Nous sommes en pleine Odyssée. Ce que l'on nomme immigration, on pourrait encore l'appeler déplacements.

Ici advient pour nous, la possibilité du théâtre. Un théâtre sans fil conducteur, avec des lignes de force, certes, mais sans trame, aussi kaléidoscopique que l'est le réel. Un théâtre fait du multiple, de l'entrechoc. Un espace de représentation qui accueille nos représentations malaxées et recyclées.

Ce qui se nomme ne peut pas toujours éviter la caricature, alors TERRA COGNITA esquisse une apologie du cliché. Le spectacle travaille à l'objectivation des représentations, qui se muent en images fixes, images immortalisées, donc images mortes : clichés qui sont utiles en ceci qu'ils sont intrinsèquement expressifs, puisqu'ils relèvent d'un patrimoine symbolique qui inclut ce que chacun a pu dire, entendre, voir, à leur endroit. Le cliché, revêt une valeur esthétique, celle du *ready made*. Clichés qui pourraient être le balayeur algérien, ou encore la bonne vieille recette du couscous.

Dans TERRA COGNITA, il y a donc un balayeur algérien. Cela tombe assez bien, un comédien algérien (Samir El Hakim) fait partie de l'équipe. Il sait relativement bien passer le balai, même sur le Vieux Port, et il en parle très bien. Dans ce cadre, le spectacle s'insinue dans la problématique du dernier venu – dernier servi en matière d'emploi, de statut social, etc.

Plus encore, le couscous est plus que parfait, chacun le sait. Il est le cliché des clichés : pas un spectacle sur le Maghreb qui ne le montre ou ne l'évoque. TERRA COGNITA n'y coupe pas. Concrètement, Eric Houzelot, Sharmila Naudou et Julie Kretschmar égrainent le couscous sur scène, sous la houlette de Samir El Hakim. Et il s'agit peut être de l'acte physique le plus engagé des acteurs sur le plateau.

Il y a aussi dans TERRA COGNITA ces paroles lettrées, poétiques, théoriques, et ces paroles simples, situées, transcrites, paroles des acteurs, tirées de leur propre vie, de leur rapport à l'Autre, à l'Ailleurs, paroles aussi d'anonymes croisés dans la rue, ou témoignages extraits de livres. Enfilées ainsi, les phrases résonnent, s'emmêlent, cherchent, cadencent. Elles attaquent le même massif par toutes les faces en même temps. Elles creusent les écarts entre niveaux de langages, niveaux de pensée, et posture des locuteurs.

Ces paroles, à leur tour, quoique différemment des clichés, insinuent ou exhibent des représentations sur soi, sur la France, l'Algérie, sur Marseille. Comme sur un étal un matin de marché, tout le bazar est alors sur la table, en désordre : histoire coloniale, racisme, pauvreté, solitude, HLM, mémoires, ...

De cela, on fait quoi ? On se saisit de quoi ?

Il n'est pas du ressort d'une forme théâtrale de répondre frontalement à ces questions. Son seul acte véritable est de poser le comment. Esthétiser un problème de pauvres et de prétendus Arabes à Marseille, en posant, disposant et recomposant des gerbes de sens : tel est l'objet propre de TERRA COGNITA. Un objet politique, donc, mais pas militant.

Il pourrait s'agir d'un bouquet de représentations honteuses. Un bouquet que chacun peut accommoder à sa guise pour mieux respirer. »

Julie Kretschmar et Guillaume Quiquerez

II. La genèse du projet

TERRA COGNITA prolonge le travail mené par la compagnie entre 2007 et 2009 autour des liens migratoires qui unissent les villes d'Alger et Marseille. Après l'installation théâtrale *Sans aplats* et le spectacle *Oui ou non avons-nous traversé la mer ?*, la compagnie clôt le cycle avec cette nouvelle création qui interroge, à partir des relations entre Alger et Marseille, nos représentations subjectives du phénomène migratoire et nos liens intimes à celui-ci.

*Qu'est-ce que l'ex-émigré a à dire de l'émigration ? de la France ?
Qu'est-ce que les nouveaux immigrés ont à dire de l'immigration ?
Et de la France ?*

Comment des parcours individuels laissent-ils des traces ?

À partir de témoignages recueillis à Alger auprès de personnes ayant vécu une partie significative de leur vie en France et à Marseille auprès de nouveaux immigrés, la démarche consiste à fouiller un ensemble de souvenirs, de bribes de vie, et d'en constituer « une petite mémoire » qui passe de l'individuel au collectif.

Par l'entremise de la sonde de cette petite mémoire, le projet éclaire le regard que posent ces anciens émigrés sur leur passé en France et sur le rapport qu'ils continuent d'entretenir avec elle, et apporte un éclairage intime sur la place inaltérable qu'occupe la migration dans un parcours de vie. Ces récits, parfois confus, invitent à questionner nos propres certitudes, sur ce qui nous compose, objectivement et subjectivement, sur ce qui nourrit notre regard depuis la toute petite enfance : traces de voyages vécus ou imaginaires, odeurs et images qui se sont déposées et ont forgé notre rapport au monde.

III. La démarche de création : une écriture subjective à partir du réel

Ce projet se nourrit de la volonté de poursuivre l'élaboration d'un langage sensible qui conjugue une recherche documentaire et historique, à des codes de théâtre résolument contemporains rattachés à des pratiques artistiques pluridisciplinaires.

Ce langage fait s'intriquer deux narrations, une qui chemine dans l'univers du travail documentaire et l'autre, de nature fictionnelle et intime, qui s'invente sur le plateau avec les acteurs.

Les acteurs sont les passeurs de ces blocs de mémoire qui convoquent pêle-mêle l'expérience personnelle, l'Histoire entre la France et l'Algérie, le contexte géopolitique actuel, une urgence à entrer en collision avec le réel. Ils s'approprient les discours, parfois emportés, souvent désillusionnés, des immigrés rencontrés à Marseille, sans omettre au passage de questionner leurs propres représentations de l'étranger. Passeurs de voix et non voix incarnées, les comédiens offrent au regard du public une mise à distance étrange, absurde, dérangement, de ces paroles devenues assimilables sans pour autant être identifiables.

Le spectacle compose un agencement de signes, d'images, de témoignages retranscrits sous la forme de narrations à la fois réelles et fictives et d'emprunts à de grands ouvrages ethnologiques et sociologiques*, dans lequel le spectateur est incité à cheminer librement.

Jouant de façon volontairement provocante sur les codes établis de la représentation de l'immigré et de l'immigration, ce dialogue des formes bouscule les propensions euro-centrées à l'exotisme naïf -mais distant- et aux discours préconçus sur une réalité qui nous est parfois si proche qu'elle en devient invisible.

* Emprunts à *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité* de Abdelmalek Sayad, *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon et *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss.

IV. L'équipe artistique

Guillaume Quiquerez

Docteur en philosophie économique, titulaire d'un DEA de sociologie du travail et diplômé de l'IEP d'Aix-en-Provence, Guillaume Quiquerez a d'abord enseigné dans diverses formations supérieures.

En 1998 il fonde les Bancs Publics*lieu d'expérimentations culturelles. En 2001, il co-fonde la Compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied, dont il met en scène les spectacles. Il est l'auteur en 2006 d'une fiction radiophonique *Les nous-nous de Marie*, première commande d'auteur soutenue par la SACD hors Radio France. Il mène également des ateliers de théâtre et d'expression orale notamment auprès d'élèves primo-arrivants. Auteur de nombreux articles dans diverses publications, il est également rédacteur en chef du journal **Esprit de Babel**, qui interroge les implications concrètes de la culture dans la cité phocéenne.

Julie Kretzschmar

Comédienne et metteur en scène formée au Conservatoire d'Art dramatique de Montpellier, elle fonde en 2001 la compagnie l'Orpheline est une épine dans le pied, associée aux Bancs Publics*lieu d'expérimentations culturelles à Marseille, au sein de laquelle elle participe à tous les projets au titre de comédienne et de metteur en scène. Depuis 2002, elle est directrice artistique des Bancs Publics*lieu d'expérimentations culturelles, qui propose chaque année un festival de création pluridisciplinaire Les Rencontres à l'échelle. Dans ce cadre, elle a proposé et dirigé en 2009 une lecture à trois voix de *Archéologie du chaos (amoureux)* de M. Benfodil. En 2010, elle sera l'assistante de Thierry Thieû Niang sur la mise en scène d'un texte du même auteur, spectacle co-produit par le Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues.

Samir El Hakim

Comédien, il fréquente l'Institut National d'Art Dramatique de Bordj Al-Kifen de 1998 à 2002. À l'occasion de l'année de l'Algérie en France, il joue dans l'adaptation de *Nedjma* par Ziani Chérif Ayad. En 2007 il présente la performance *L'escargot entêté*, monologue adapté du roman de Rachid Boudjedra par Kamel Laïche au festival du monologue de Sétif. Depuis 2008, il participe aux créations de la compagnie l'Orpheline est une épine dans le pied. En 2009, il a tourné dans *Harragas*, le dernier film de Merzake Allouache. Sous la direction du jeune metteur en scène algérien Kheireddine Lardjam, il joue dans *Bleu, Blanc, Vert* de Maïssa Bey (en tournée en France de janvier à mai 2010), et prochainement dans *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil.

Sharmila Naudou

Comédienne, elle se forme à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes dont elle sort en 2003, après avoir joué dans des mises en scène d'Alain Béhart, de Nadia Vonderheyden et Jean François Peyret. Elle devient l'assistante de Xavier Marchand avec lequel elle crée *Marseille-Comores* (au Merlan, scène nationale), *J'ai toujours un livre dans la boîte à gants*, et participe à la conception de *Il était une fois Germaine Tillion* en 2009 (Théâtre national de la Criée). En 2006, elle met en scène *La nuit panique* lors du festival Panique! au Théâtre Denis à Hyères, puis en 2007, Hiver de Jon Fosse aux Ateliers de Mars à Marseille. En 2007 elle crée la compagnie Träumerei, au sein de laquelle elle met en scène une adaptation du conte de barbe bleue.

Éric Houzelot

Ancien danseur, il a travaillé pour Mathilde Monnier, Georges Appaix, Philippe Decouflé, Pierre Droulers... En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de Jan Lauwers, de Jean Lambert-Wild, d'Alain Béhar... Au cinéma, il figure dans des films de Caro et Jeunet, Laetitia Masson, Philippe Harel. Il a participé à plusieurs émissions pour la chaîne Canal + (*L'Oeil du Cyclone*, *Groland*, *Karl Zéro*). Depuis 2005, il réalise ses propres mises en scène proches de l'univers de la performance (*En outre, face à ce qui est*, en 2006, *No Emotion Please*, en 2007, présentés dans des galeries d'Art contemporain). Il enseigne également le théâtre comme intervenant à l'ENSAD de Strasbourg.

V. Production

TERRA COGNITA

Une production de la compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied

Co-production Les Bancs Publics* *lieu d'expérimentations culturelles*

Avec le soutien de

- l'ACSÉ-DRAC PACA, dans le cadre du programme *Identités Parcours & Mémoire*
- Culturesfrance et de la Ville de Marseille
- et du SCAC-Ambassade de France à Alger



VI. Contacts

L'Orpheline est une épine dans le pied

Direction artistique : **Julie Kretzschmar**

Diffusion : **Anne-Laure Sarazin**

10 rue Ricard

13003 Marseille

04 91 64 60 00

lorpheline@lesbancspublics.com

<http://lesbancspublics.com>